



## **CONGRÈS SFP TOULOUSE 2009 : SYMPOSIUM HISTOIRE**

**« Histoire de la psychologie : la psychologie en France  
autour des années de fondation de la SFP »**

+++++

### **PRÉSENTATION**

Isabelle SAILLOT, Institut Pierre Janet

### **PAUL JANET, CRITIQUE DE PIERRE JANET**

Marcel TURBIAUX, Bulletin de Psychologie

### **FONDATION DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PSYCHOLOGIE : UN PROJET SCIENTIFIQUE DANS UN CONTEXTE CULTUREL D'HYPOSTASE DU PSYCHISME**

Alain BLANCHET, Université Paris 8

### **BINET / JANET DE LA SUGGESTION À LA COGNITION ?**

Bernard ANDRIEU, Université de Nancy

### **RETOUR SUR LES PRÉMICES DE LA FONDATION DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PSYCHOLOGIE : SÉPARER LE *PSYCHOLOGIQUE* DU *PSYCHIQUE***

Pascal LE MALÉFAN, Université de Rouen

### **L'ÉVOLUTION DE LA PSYCHOLOGIE FRANÇAISE AU COURS DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

Serge NICOLAS, Université Paris 5

### **BREF SURVOL DU LONG VOYAGE DE LA « DISSOCIATION » DE JANET... DU HAVRE AU DSM-IV**

Isabelle SAILLOT, Institut Pierre Janet

+++++

### **PRÉSENTATION**

**Isabelle SAILLOT**

Institut Pierre Janet

Ce symposium portant sur l'« Histoire de la psychologie » est le premier à être consacré à ce thème au sein des congrès passés de la Société Française de Psychologie (SFP). Il est placé sous l'angle des « années de la fondation de la SFP », qui ont un intérêt particulier cette année : en effet 2009 est le cent cinquantième anniversaire de Pierre Janet (inscrit par le ministère de la Culture aux célébrations nationales), fondateur de la SFP en 1901.

Dans le cadre de cette actualité, notre première rencontre sur l'Histoire, à la SFP, constitue l'occasion d'évoquer à la fois l'historique de cette Société et de sa fondation, le contexte dans lequel elle fut créée puis se développa, quelques éléments saillants de la mémoire et de l'actualité de son fondateur, Pierre Janet, tout comme d'autres grands psychologues du tournant du 20<sup>e</sup> siècle.

Mais les interventions donneront aussi l'occasion de brosser un panorama de l'état de la psychologie française autour des années 1900 : à cette date, l'un des efforts de la jeune discipline est de conquérir son autonomie sur la philosophie en privilégiant l'expérimentation sur le modèle des sciences de la nature, en rejetant en particulier la méthode introspective mais aussi certaines « études psychiques » dont les faits ne semblent pas assez rigoureusement observés.

À cet égard, la thèse de Pierre Janet ('L'Automatisme Psychologique', 1889) constitue l'amorce d'un tournant non seulement conceptuel mais méthodologique. Plusieurs aspects de cet ouvrage seront abordés aussi bien dans son contexte d'origine que vis-à-vis de

développements actuels de psychopathologie. Les critiques qu'il livrait des recherches de l'époque, tout comme celles qu'ils reçut de la part de grands noms de la psychophilosophie (comme Paul Janet, le propre oncle de Pierre) contribueront à éclairer les motivations de la fondation de la SFP, par son auteur, quelques années plus tard. Le rappel des grandes étapes du développement ultérieur de la SFP illustrera également l'évolution de toute la discipline, tout comme l'évocation de travaux comparés de Janet et Alfred Binet en route vers le cognitivisme. Un écho actualisé au centenaire de la SFP, en 2001, ici mis en perspective après ces huit années qui n'ont pas manqué d'évolutions importantes.

Au delà de purs rappels historiques, ce symposium tentera de contribuer à mettre en relief les liens importants et parfois oubliés entre le passé de notre discipline et certains aspects de sa récente actualité.

+++++

## **PAUL JANET, CRITIQUE DE PIERRE JANET**

**Marcel TURBIAUX**

Bulletin de Psychologie

Ce qu'on a appelé la suggestion post-hypnotique, déjà connue du magnétisme animal. (Mouillesaux) et vérifiée par de nombreux auteurs, comme Alexandre Bertrand, François-Joseph Noizet, Ambroise-Auguste Liébeault, fut, notamment, étudiée par l'école de Nancy.

Un cas particulier de suggestion post-hypnotique, la suggestion à échéance, fut l'objet de débats entre les savants. Hippolyte Bernheim conduisit de nombreuses expériences, avec des actes différés de plusieurs jours, 13 et jusqu'à 172 chez Henry Beaunis. Charles Richet, le premier, mais aussi Hippolyte Bernheim, Henri Beaunis, Joseph Delboeuf, Alfred Binet, en proposèrent une explication. Pierre Janet, qui traite de la question dans plusieurs de ses articles et de ses ouvrages, soutenant l'existence de personnalités successives, introduisit, en 1886, le concept de dissociation : une seconde conscience conserve la trace du temps en dehors de la conscience principale du sujet.

Rendant compte de *L'automatisme psychologique* (1889), Paul Janet, tenant de la « doctrine solide de l'unité de la conscience, sans laquelle tout s'évanouit dans une illusion universelle », développe les réserves que lui inspirent les thèses de son neveu.

Cette appréciation de Paul Janet de la thèse de Pierre Janet doit être mise en relation avec ses propres théories philosophiques et psychologiques, celles de l'éclectisme de Victor Cousin, qui faisait de l'introspection l'instrument privilégié de la psychologie et ne pouvait accepter la divisibilité du moi.

+++++

## **FONDATION DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PSYCHOLOGIE : UN PROJET SCIENTIFIQUE DANS UN CONTEXTE CULTUREL D'HYPOSTASE DU PSYCHISME**

**Alain BLANCHET**

Université Paris 8

Il s'agit de présenter la fondation de la Société Française de Psychologie dans le contexte du début du 20<sup>ème</sup> siècle et en particulier en lien avec l'aventure médicale et scientifique de Jean Martin Charcot et ses collaborateurs dont Pierre Janet et René Binet. La psychologie s'impose comme une discipline scientifique à part entière en France avec la fondation de la Société de Psychologie qui deviendra après la dernière guerre « Société Française de Psychologie ».

Je rappellerai différents éléments du discours que j'avais prononcé pour le centenaire de la Société mais surtout j'insisterai sur la naissance d'un nouveau discours (au sens de Foucault) qui pose l'existence de déterminants psychologiques dans la maladie et dans les comportements individuels et sociaux. Si la notion de « fait » en psychologie reste controversée, le projet des fondateurs de créer une société consacrée à "l'étude de l'esprit,

de ses conditions, de ses lois propres, de ses maladies et de son histoire" ouvre un champ de recherches, de réflexions et de pratiques qui a bouleversé les conceptions médicales, morales et sociales du siècle.

Nous tenterons également de montrer que « l'explication psychologique » qui s'imposera dans le petit cercle des médecins de la Salpêtrière, préfigurera une tendance irréprouvable qui inspirera les constructions théoriques et mythologiques de Freud tout aussi bien que la littérature et la culture ambiante.

+++++

## **BINET / JANET DE LA SUGGESTION À LA COGNITION ?**

**Bernard ANDRIEU**  
Université de Nancy

Janet déclare en 1889 « je ne suis pas disposé à croire que la suggestion puisse expliquer tout et en particulier qu'elle puisse s'expliquer elle-même ». Mais Janet et Binet se rejoignent sur l'idée selon laquelle la suggestibilité n'est pas nécessairement liée à l'hypnose. Janet écrit dans *L'automatisme psychologique* que « la suggestibilité peut être très complète en dehors du somnambulisme; elle peut être totalement absente dans un état de somnambulisme complet ».

En 1889, P. Janet synthétisa par la notion de *subconscient* la possibilité d'actes ayant une conscience au-delà de la normale et qui, de ce fait, échappent à la synthèse psychique. Au degré maximum, chez les hystériques, ces actes se structurent en personnalités secondaires ; chez l'individu normal, des *mouvements subconscients*, automatiques, peuvent se manifester furtivement dans les états de distraction.

Binet pensait avoir été le premier à constater que le phénomène d'écriture automatique, représentatif d'un état de dissociation de la conscience, pouvait être reproduit même sur des sujets normaux, si l'on parvenait à maintenir pendant un laps de temps suffisant un état de distraction nécessaire à la production de l'automatisme moteur (p.48-53). Du moment que le personnage secondaire, ainsi dévoilé, se révélait très suggestible, il était vraisemblable que les tentatives d'écriture automatique fourniraient des détails sur les liens entre suggestibilité et activité subconsciente.

+++++

## **RETOUR SUR LES PRÉLIMINAIRES DE LA FONDATION DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PSYCHOLOGIE : SÉPARER LE PSYCHOLOGIQUE DU PSYCHIQUE**

**PASCAL LE MALÉFAN**  
Université de Rouen

L'occasion d'évoquer le premier moment de la fondation de la Société Française de Psychologie permet de revenir sur les caractéristiques de la psychologie naissante.

Si elle est née de s'être dégagée de la philosophie spiritualiste en se voulant expérimentale, et aussi clinique avec Janet, Valentin et Hartenbergh, elle dut se différencier de ce qui était appelé alors les *sciences psychiques* et bientôt la *métapsychique* (1905). Les débats, les hésitations sur les appellations de l'Institut qui permit la création d'une Société de Psychologie en son sein en 1901, la teneur même du « rêve » de Janet de fonder un tel Institut, portent les traces de ces mouvements différenciateurs.

Mais l'une des conséquences du partage ainsi effectué fut la marginalisation de l'étude d'un inconscient individuel créateur : le subconscient éclipsa pour un temps le subliminal.

+++++

## **L'ÉVOLUTION DE LA PSYCHOLOGIE FRANÇAISE AU COURS DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

La psychologie française est devenue au cours du XIX<sup>e</sup> siècle l'arène d'une importante controverse qui a divisé les psychologues en deux écoles. Sur la base de la distinction établie par Wolff, deux écoles psychologiques se sont en effet affrontées à cette période : la psychologie de l'*a priori* (rationnelle ou spéculative) et la psychologie *a posteriori* (empirique ou expérimentale). La majorité des psychologues de l'*a priori* (Cousin, Jouffroy, Maine de Biran, Paul Janet) ont enseigné leur doctrine non comme psychologues, mais comme philosophes et métaphysiciens. Sur le terrain de la psychologie pure, la différence qui existe entre ces deux écoles consiste dans les théories qu'elles présentent de l'origine des phénomènes les plus complexes de l'esprit humain. Les philosophes de l'*a priori* admettent l'intervention, dans chaque opération mentale, de la plus simple à la plus complexe, de lois de l'esprit dont on ne peut rendre compte. Par opposition, les philosophes de l'*a posteriori* pensent que les lois qui président aux formations mentales peuvent être décomposées en lois plus simples et ramenées à des formules plus générales.

Si c'est aux psychologues de l'*a priori* que revenaient l'intuition des causes, il appartenait aux psychologues de l'*a posteriori* la recherche des lois de l'esprit. Ces derniers ont ainsi avancé l'idée selon laquelle les phénomènes les plus complexes de notre esprit sont formés des phénomènes les plus simples et les plus élémentaires régis par la (les) loi(s) de l'association des idées. C'est ainsi que Taine et Ribot ont été parmi les premiers à adopter au cours des années 1870 les idées de l'école associationniste anglaise tout en appuyant leurs réflexions sur la physiologie et la pathologie mentales. Ils attachèrent la plus grande importance, d'une part, à l'analyse des idées et des signes, c'est-à-dire, à l'idéologie et, d'autre part, à la découverte des lois mentales. Mais c'est bien d'un positivisme plus large, rompant avec la tradition d'Auguste Comte, que se réclamaient ces nouveaux psychologues. Ce nouveau positivisme, né en Allemagne, était en fait une sorte d'esprit du temps, plus encore qu'une philosophie. La psychologie deviendra nettement expérimentale avec Fechner et Wundt contribuant à constituer l'autonomisation de la discipline avec la construction de nouveaux laboratoires. Cet effort, surtout relayé par les américains qui sont venus se former aux techniques expérimentales allemandes ou qui les ont étudiées de près, sera visible chez certains psychologues français comme Alfred Binet ou Benjamin Bourdon. Cependant, le modèle wundtien de la psychologie expérimentale ne fut pas prédominant en France jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : la méthode expérimentale fut plutôt associée aux pratiques psychopathologiques et hypnotique comme en témoigne l'œuvre de Pierre Janet à cette époque.

+++++

**BREF SURVOL DU LONG VOYAGE DE LA « DISSOCIATION » DE  
JANET... DU HAVRE AU DSM-IV**

**Isabelle SAILLOT**  
Institut Pierre Janet

Dans L'Automatisme (1889) puis dans L'État mental (1893), Pierre Janet critique les classifications des facultés de l'âme fondées sur la sensation. Il propose en particulier une nouvelle conception de la personnalité et du moi. Vue comme l'ensemble de nos fonctions psychologiques (qui sont toutes des actions), la personnalité ne doit pas plus être confondue avec le caractère qu'avec la « perception personnelle », ou « moi ». La perception personnelle est le résultat d'une « synthèse » en train de se faire : c'est l'opération d'être conscient d'avoir en ce moment une nouvelle perception ou idée, et de la rattacher à notre moi ancien. La perception personnelle est ce qui permet de dire « moi, je ». Cette opération complexe n'est possible que lorsque la synthèse est élevée et le champ de conscience large (deux effets du degré de force/fatigue du sujet).

De 1885 à 1893, Janet étudie 132 cas cliniques chez lesquels, dans certaines conditions, la perception personnelle et la synthèse ne se réalisent pas. Les phénomènes psychologiques (perceptions, idées ou actes) sont bien perçus, mais sans être assimilés au moi : ils restent

subconscients, « automatiques ». Comme les conduites ordinaires, les conduites automatiques s'ordonnent le long d'une hiérarchie de complexité : sensation isolée, perception comme groupe de sensations, actes complexes sans – puis avec – sentiment du « moi », c'est-à-dire constitution d'une seconde personnalité culminant dans les « fugues hystériques » où le sujet est capable de vivre plusieurs jours, autonome, sous l'emprise d'une personnalité seconde. Ces observations sont parmi les premières à rendre compte et surtout à unifier, en termes cliniques « modernes », des phénomènes auparavant dispersés de magnétisme, somnambulisme, hypnose, et spiritisme.

Pour unifier ces phénomènes disparates, Janet propose une modélisation à deux facettes : il propose d'une part un processus (de nature cognitive), la « dissociation des fonctions », et d'autre part il met en avant l'existence d'une structure de personnalité, constituée du groupe de phénomènes dissociés. L'évolution de la notion de dissociation, au cours du 20<sup>e</sup> siècle, va être marquée par un « oubli » de cette structure, seul le processus de dissociation restant étudié, et rapidement assimilé à un défaut d'intégration. Les « troubles dissociatifs » du manuel diagnostique de l'APA (DSM), se réfèrent à la thèse de médecine de Janet, mais ne mentionnent que des effets cognitifs. Cette négligence de la structure dissociée au bénéfice du seul processus conduit à l'hypothèse cognitive du « continuum » (Spiegel 1963, Hilgard 1977) où dissociation devient synonyme d'« état de conscience altéré ». En conclusion quelques remarques d'O. van der Hart rappelleront les avantages et inconvénients (cliniques) de cet important écart aux précisions conceptuelles d'origine, telles qu'exposées chez Janet.

++++  
++++